

LES ÉLECTIONS, UN FROMAGE A 45 % D'ABSTENTION....

Les élections qui viennent d'avoir lieu (si l'on ose dire) nous donnent une idée arithmétique de l'enthousiasme qu'elles suscitent dans le pays.

Voilà qui s'explique fort bien: on ne peut tout à la fois reléguer les élus au rôle de parlement croupion et susciter à leur égard un intérêt délirant dans la population.

Le peuple aime les idoles; que Brigitte Bardot ou Johnny Hallyday se présentent à ses suffrages et sans doute trouveront-ils des électeurs pour scander leurs noms, mais quoi de moins populaire, de plus oublié et de plus oubliable que celui d'un Guy Mollet, d'un Pflimlin ou d'un Debré. Le mépris seul pourrait en garder souvenir.

En dépit de la retape d'une presse et d'une radio invitant les citoyens «à faire leur devoir», en dépit du racolage de l'électeur, quarante-cinq pour cent des Français intéressés sont restés les pieds dans leurs pantoufles.

Ne nous y trompons pas, cette faillite est plus que celle du parlementarisme, elle est celle de tout un système.

Toutes les tortures auxquelles on a soumis le régime électoral, pour en interdire l'accès à qui n'est pas millionnaire (1), le favoritisme fait à tel ou tel parti et qui permettait parfois à celui qui obtenait le moins de voix d'être l'heureux élu, ont donné à notre régime un peu moins de crédit que n'en a le bonneteau, les dés pipés ou la foire d'empoigne.

Ceux qui avaient encore la naïveté de croire à l'électoralisme n'y trouvent plus leur compte.

Ces messieurs ont gâché le métier.

Telles sont les constatations qui s'offrent à tous et qui ne doivent pas être pour déplaire au chef génial qui dirige le pays, d'abord en raison de sa légendaire vanité, ensuite étant donné sa conception politique et les velléités monarchiques de cet ancien camelot du roi.

Enfin pour opposer au régime une force valable il faudrait, peut-être, qu'elle déborde la seule ambition de bénéficier de l'assiette au beurre, il faudrait qu'elle ne traîne pas, comme une casserole à la queue d'un chien, son passé de reniement, de retournement de veste et de compromissions; il faudrait que l'on ne puisse pas jeter comme une injure à la face du parti socialiste les noms de Lacoste, de Guy Mollet et de Max Lejeune; il faudrait que le parti communiste ne soit pas le béni-oui-oui, qui a applaudi successivement au front populaire, aux accords de Laval, au pacte germano-soviétique, à la lutte pour la libération, le parti dont les ministres ont voté les crédits à la guerre d'Indochine, et dont les députés ont voté les pleins pouvoirs à Robert Lacoste en Algérie.

(1) Rappelons que tout candidat doit au préalable déposer une caution qui ne saurait être versée que par un homme fortuné ou par un parti puissant.

Il faudrait qu'aujourd'hui la Russie n'envoie pas ses ambassadeurs à Franco, après avoir ameuté la galerie lors de l'assassinat de Grimaud.

Mais ce désintéressement de la mascarade électorale ne saurait nous suffire.

Le peuple a perdu sa foi dans les politiciens, il lui reste à prendre confiance en lui-même.

HEMEL.
